

ΕΠ' ΕΥΚΑΙΡΙΑ ΤΗΣ ΓΑΛΛΟΦΩΝΙΑΣ
A L'OCCASION DE LA FRANCOPHONIE

Ο ΑΓΙΟΣ ΚΑΣΣΙΑΝΟΣ ΚΑΙ Η ΓΑΛΛΙΑ

SAINT CASSIEN ET LA FRANCE

Διάρκεια Διαλέξεως περίπου 1:30' ώρα
Durée du Discours env. 90' avec illustrations

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΙΑΔΗ
CONSTANTINIDES

ΔΙΑΛΕΞΙΣ κ. ΛΑΜΠΗ Γ.
DISCOURS DE M. LAMBIS G.

2017.

Ἐν Λευκωσίᾳ, τῇ 9ῇ Μαρτίου,

Leucosia, le 9 Mars, 2017.

A L'OCCASION DE LA FRANCOPHONIE

Nicosie, le 9 Mars, 2017.

SAINT CASSIEN ET LA France

Chères Mesdames et Messieurs,
Très distingué(e)s ami(e)s,

La présente étude est dédiée à la paroisse frontalière de Saint Cassien à Nicosie, qui a tant souffert à cause de l'invasion Turque en 1974 et les années suivantes.

Amorce pour écrire la présente étude m'a donné l'érudite, ancien Directeur du Gymnase Pancyprien, M. Stelios Papantoniou, fervent paroissien et co-chantre à l'Église de Saint Cassien, qui, il y a quelques années, m'avait demandé, si j'avais quelques références sur Saint Cassien en France. Cette demande m'avait intrigué et incité à faire des enquêtes continues sur le sujet et j'ai commencé à rassembler toutes sortes d'informations sur la vie de ce grand Ascète Spirituel du Christianisme.

Comme il est connu, Saint-Cassien vécut et agit pendant le deuxième moitié du 4^{ème} siècle et les premières décennies du 5^{ème} siècle après Jésus Christ et c'est à lui que l'ancienne église de Saint-Cassien, dans la partie nord-est de Nicosie, est dédiée. Mais ce n'est pas seulement l'église de Saint-Cassien à Nicosie, qui honore et fête sa mémoire le 29 ou le 28 Février en fonction des années bissextiles ou pas. Comme l'écrivain religieux Photis Demetracopoulos mentionne dans son livre il y a 25 églises au total à Chypre, qui sont toutes dédiées à cet éclairé Saint et le commémorent ce jour là.

Suite à cette brève introduction commençons d'abord à approfondir graduellement la vie et ensuite l'oeuvre spirituelle de ce grand et extraordinaire Homme de la Chrétienté. Examinons sa vie, les régions et les monastères qu'il visita en apprenant le vrai monachisme par les grands Pères ascètes de l'Église et comment lui ensuite transmettra le flambeau de ses grandes connaissances religieuses et organisationnelles aux nombreux moines et fidèles, non seulement de l'Église Chrétienne Orientale, mais aussi à ceux de l'Église Chrétienne Occidentale, tant à travers ses sages enseignements ainsi que par la rédaction de ses importants et uniques ouvrages composés de plusieurs tomes sur les règles de la Vie Monastique et sur des sujets très délicats de la Foi Chrétienne. Le chercheur reste ébloui sur les grandes distances et efforts pour cette époque là, que cet infatigable saint homme traversa.

Les énormes distances lesquelles Saint Cassien couvrit, tantôt sur terre traversant des déserts rudes et séjournant dans des cellules inhospitalières des ascètes saints et tantôt par mer, afin au début d'apprendre dans l'Orient et après diffuser ses connaissances dans l'Occident, éduquant ainsi le clergé et les croyants dans la propre et correcte vie Chrétienne, comme exactement il fut lui éduqué par les pieux Saints Pères

de l'Orient; il n'est pas du tout exagéré de comparer Saint Cassien avec le trajet de St. Paul ou même de l'homérique Ulysse– mais d'un Ulysse de l'enseignement de la Foi Chrétienne et du Monachisme lors des premiers siècles très difficiles de notre Religion et les nombreuses et dangereuses sectes, qui étaient apparus l'une après l'autre dans ces temps là.

Concernant le nom de Saint Cassien il était appelé dans l'Eglise Orientale Ioannis Kassianos « le Romain » et en Occident Johannes Cassianus en Latin et en Français Jean Cassien. Il était né d'après certains écrivains vers 360 et d'après autres le 365 après J.C. Pour la descendance de Saint Cassien nous apprenons de ses écritures, que ses parents étaient cossus et très respectés. En ce qui concerne le lieu de sa naissance celui-ci devient assez confus. Il en existe de nombreuses variantes, parmi lesquelles j'ai distingué au moins trois lieux de naissance du Saint Cassien comme très probables et raisonnables. Ceux-ci sont :

Tout d'abord, comme le plus acceptable lieu de sa naissance est considérée la Scythie Mineure à l'embouchure du Danube sur la Côte Ouest du Pont-Euxin. Dans cette région il y eut une puissante présence et influence Greco-Romaine. Très probablement Saint Cassien provenait d'une famille Grecque, puisqu'il connaissait parfaitement la langue Grecque. Dans sa jeunesse, il avait reçu une excellente éducation Classique Grecque avec principales études en Philosophie et Astronomie. Aussi à part des anciens écrivains Grecs il connaissait très bien les écrivains Latins, comme Cicéron et autres. A noter qu'il y a aussi une très forte probabilité que sa famille provenait des nobles Romains installés dans la Scythie Mineure, qui était une région très riche et fertile. La descendance de Scythie de Saint Cassien est aussi attestée par le célèbre historien du 5^{ème} siècle après J.-C. Gennadius de Marseille dans son livre « De Viris Illustribus », avec la phrase « Cassianus natione Scythia ».

Le fait que Saint Cassien a reçu une très intense et large éducation Greco-Romaine, en témoigne Saint Cassien lui-même dans une des ses écritures, « Les Conférences avec les Pères », où il écrit : « Tellement mes instituteurs m'ont rempli le cerveau avec des chants des poètes anciens et les descriptions des héros de l'antiquité, de sorte que pendant le début de ma vie monastique au moment de la prière surgissaient dans mes pensées des mythes sans rapport et des histoires de batailles, que l'on m'avait enseigné ». Et ailleurs il écrit aussi, que « encore tandis que je chantais les Psaumes ecclésiastiques demandant le pardon pour mes péchés, soudainement je me rappelais des poèmes ou les exploits des héros qui faisaient des combats ».

Une deuxième version de l'origine de Saint Cassien nous informe que, quand l'historien Gennadius de Marseille écrivit dans son livre en Latin comme le lieu de naissance de Saint Cassien, l' « hérémus Scitii », soit le « désert Scitie » ou « Scété » c'est faux de l'identifier avec la région Scythie de Danube, qui est par contre une région très riche et fertile. Très probablement ce que l'écrivain comprit, ce qu'elle était la région du désert de Scété ou Scitie en Egypte, où Saint Cassien y avait vécu pour un total de 20 ans. Plusieurs chercheurs alors soutenaient, que les écrivains du passé par erreur ils écrivaient la Scété ou Scitie Egyptienne dans leurs livres comme Scythie, qui de façon erronée renvoyait à la région danubienne.

Mais à part ces deux versions nous en avons aussi une troisième, celle-ci venant de la France : Au 17ème siècle le savant Français Antoine de Ruffi avait soutenu, que la descendance de Jean Cassien était issu de la Gaule du Sud, plus spécifiquement de la Provence, et sa ville natale fut Citharista, (aujourd'hui La Ciotat), fondée par les Phocéens-Ioniens, les anciens colons Grecs du sud de la France. La ville se trouve entre Marseille et Toulon. Le chercheur Antoine de Ruffi mentionnait alors, que les écrivains du Moyen Age, en raison du fait qu'ils ne connaissaient pas où exactement était l'ancienne ville de Citharista (La Ciotat), si difficile d'ailleurs à prononcer et même à écrire, ils avaient présumé que la Scythie constituait une sorte d'abréviation du nom de Citharista. Cette position d'Antoine de Ruffi il la fondait aussi sur le fait, que quand Jean Cassien avait commencé d'être à l'âge mûr, il retourna de nouveau à sa région natale en Gaule, où, comme on verra plus tard, il s'est installé à Marseille.

En ce qui concerne maintenant au prénom de Saint Cassien, soit le Ioannis, c.à.d. en Français Jean, on a l'impression parmi les chercheurs, qu'il reçut le nom Ioannis en Egypte au temps de son initiation dans la vie monastique. Lui-même il utilisait plutôt le nom Cassianos (Cassien). Néanmoins on trouve un manuscrit du Saint, dans lequel il mentionnait son prénom en Latin comme « Beatissimi Johannis qui est Cassiani ». De plus, Saint Cassien nous informe, qu'il était appelé Joannis par tous les moines en Egypte. Ainsi la supposition exprimée plus tard, que le nom Joannis lui a été donné à Constantinople par le Patriarche de Constantinople Jean Chrysostome, ne peut pas du tout être valable, puisque la visite de Saint Cassien à Constantinople eut lieu beaucoup plus tard et après son séjour en Egypte.

Quand Jean Cassien atteignit la majorité et malgré le fait que ses parents l'avait inscrit à l'armée, lui, commença à montrer clairement son enclin vers l'étude et l'apprentissage des Saintes Écritures et des sujets ecclésiastiques concernant particulièrement la Foi Chrétienne. Ainsi avec son ami intime Germanos (Germain) ils décidèrent d'abandonner l'armée et se rendirent à Béthléem, où ils s'intégrèrent au grand Monastère de l'Étable de la Naissance du Saint Sauveur. Ils restèrent là pour environ deux ans, pendant lesquels les deux moines veillèrent à leur apprendre les us et les coutumes et les traditions monastiques, tandis qu'en même temps « ils s'exerçaient à la prière, l'obéissance, l'humilité et l'endurcissement ».

Après deux ans d'apprentissage du monachisme Syro-Palestinien au Monastère de l'Étable de la Sainte Naissance à Béthléem, les deux amis, Cassien et Germain, suivant les conseils de nombreux visiteurs du Monastère exprimèrent au Père Abbé leur grand désir de connaître aussi et étudier plus profondément l'ascétisme de l'Egypte, puisque l'Egypte était considérée à cette époque comme le berceau du monachisme et de la vie ascétique. Ainsi, en plus de ses célèbres monastères ainsi que pour ses plus connus ermites et anachorètes du Christianisme, dans ces temps-là l'Egypte était considérée comme le Mont Athos en Grèce pour l'Orthodoxie aujourd'hui.

Ainsi vers 380 après J.-C. les deux moines obtinrent la permissions d'une courte absence de leur Monastère suivant la promesse qu'ils donnèrent au Père Abbé de revenir à leur base très rapidement, dès l'achèvement de leur éducation en Egypte. Ils partirent du port de Joppé (l'ancien nom de Jaffa) et arrivèrent au port de Thennesus, dans l'embouchure est du Nil. Là, ils rencontrèrent Archebius, un ermite très connu dans la région du Delta du Nil, qui était aussi l'Evêque de la ville de Panepho ou

Panéphysis. Quand ce dernier fut informé du but de leur arrivée en Egypte, très volontiers il s'empressa de les mettre en contact avec des ermites de mérite, qui habitaient la région.

Il faut sur ce point-ci souligner, que les deux moines reçurent en Egypte la plus profonde éducation et initiation dans la Foi et la Religion Chrétienne par l'enseignement des Pères illuminés, qu'ils visitaient régulièrement. C'est pourquoi il faut accorder une particulière attention aux sujets de chaque instruction et des sermons des Pères ascètes, car il ne s'agissait pas seulement de simples conseils oraux, mais puisqu'à chaque lieu, qu'ils visitaient, ils restaient un longtemps avec chaque Père ascète, il est évident, que chaque discours était suivi d'une profonde réflexion et échange des vues et instructions, afin qu'ils soient au maximum formés dans les doctrines de la Religion Chrétienne et ses profonds principes moraux et mystiques sur lesquelles notre Religion est fondée.

Tout d'abord l'Evêque Archebius les conduisit à travers des lieux abandonnés et marais salants à cause des grandes inondations, qui s'étaient produites dans la région, qui avaient abouti à ce que l'eau de la mer fût mélangée avec les eaux du Nil dans le Delta du Nil. Néanmoins, cette région était idéale pour les ascètes, qui habitaient sur les terrains élevés d'une petite étendue formés sporadiquement par les eaux salées qui les entouraient. Ainsi leur première visite eut lieu chez l'Abbé Chaeremon – un ascète saint avec toute la signification du mot, âgé de plus de cent ans, qui ne pouvait plus se tenir debout, puisque son corps s'était courbé à cause de son grand âge. Il se trainait par terre utilisant ses mains et genoux. Après quelques hésitations Chaeremon procéda à faire trois enseignements aux Cassien et Germain. Les sujets qu'ils choisit étaient : « Atteinte de la Perfection », « la Chasteté » et « la Protection de Dieu ». Cette dernière prédication, comme nous verrons plus tard, a été l'une des plus importantes qu'ils reçurent en Egypte. En effet je la considère comme la plus importante de toutes, pour la meilleure compréhension et formation des deux moines comme aussi nous tous, les Chrétiens, sur les très fins sujets et nuances de notre Religion Chrétienne.

Après l'Abbé Chaeremon ils visitèrent l'Abbé Nesterus, qui leur a prêché sur deux autres sujets : « La Connaissance Spirituelle » et « Les Cadeaux Divins ». La troisième visite fut auprès de l'ascète Joseph, lequel descendait d'une famille noble et avait une très bonne éducation, puisqu'il était un prélat dans sa ville natale avant l'abandon de la vie civile. D'ailleurs, en raison de son excellente éducation, il parlait très bien la langue Grecque et ainsi ce n'était pas nécessaire pour l'Evêque Archebius, qui les accompagnait toujours, de leur faire la traduction des diverses instructions.

L'ascète Joseph remarqua la grande amitié, qui liait Jean Cassien et son ami Germain et ainsi il leur avait prêché sur le sujet de « L'Amitié Fraternelle ». Les deux moines demandèrent alors le conseil du père Joseph, sur ce qu'ils devaient faire : Soit retourner à Béthléem, selon leur promesse donnée aux moines du Monastère de la Sainte Caverne, qui les attendaient, ou rester plus longtemps en Egypte pour perfectionner davantage leur connaissance des doctrines de la Chrétienté et y pratiquer les principes du vrai Ascétisme ? Ainsi le père Joseph les avait conseillés par un nouveau sermon sur le sujet de « l'Obligation dans les Promesses qu'on donne ». Finalement, il avait encouragé les deux moines à continuer leur approfondissement de notre Religion en Egypte et ainsi ils décidèrent de rester pour encore sept ans en Egypte,

pour se perfectionner dans leur Education et leur Foi, et en même temps pour vivre le vrai Ascétisme, comme ils le vivaient les austères ascètes du désert.

Les deux moines, Cassien et Germain, restèrent dans la région de Panephrisis dans le Delta du Nil et ils visitèrent ensuite l'Abbé Pinufius, qu'ils avaient connu quelques années plus tôt lors de sa visite au Monastère de la Sainte Etable à Béthléem. L'Abbé Pinufius les reçut avec une très grande joie et les accueillit très chaleureusement leur rendant ainsi leur hospitalité et amitié envers lui. Lors de leur séjour au Monastère de l'Abbé Pinufius une cérémonie avait eu lieu concernant l'incorporation d'une nouvelle recrue et les deux moines suivirent très attentivement toute la cérémonie et aussi le sermon, que l'Abbé Pinufius avait prêché sur le sujet de « l'Accomplissement de la Pénitence et les Signes du Contentement de l'Âme ».

Ensuite, les deux moines traversèrent la Rive Ouest du Nil et arrivèrent à la ville de Diolcos. Dans cette région il y avait un passage très sec, qui conduisait du Nil vers la mer. Le terrain de ce passage était complètement impropre pour l'agriculture car, comme déjà dit, la terre était salée par les eaux de la mer.

Néanmoins, la région était habitée par de nombreux moines, comme elle était idéale pour la vie monastique, la prière et profondes réflexions. Il faut noter ici, que pour apporter de l'eau potable du puits, il fallait que les moines traversent chaque fois une distance de 3 miles.

A Diolcos les deux moines connurent un vénérable anachorète, l'Abbé Piamun, qui leur expliqua les différences entre les Ascètes et les Moines. Ensuite ils visitèrent un autre monastère de la région, dans lequel habitaient 200 moines sous l'égide de l'Abbé Paul. Là ils rencontrèrent, comme visiteur, l'Abbé Jean, qui leur avait parlé pour les « Buts de la Vie Ascétique et Coénobitique (soit de la Communauté monastique) ». De plus, un autre ascète, le moine Theonus, leur avait prêché sur le sujet du « Relâchement du Jeûne pendant les périodes après Pâques et de la Pentecôte ». Aussi ils les enseigna sur le sujet de l' « Infaillibilité ». Toutes ces instructions avaient rendu les deux moines attachés davantage à la vie monastique de l'Égypte, laquelle se différenciait substantiellement par comparaison du plus simple et plus libéral Monachisme syro-palestinien. Se trouvant encore à Diolcos ils demandèrent aussi le conseil d'un autre distingué père, l'Abbé Abraham, concernant le sujet, qui les préoccupait toujours, soit de continuer leur séjour en Égypte ou retourner à Béthléem. L'Abbé Abraham leur conseilla indirectement par un sermon « Sur la Punition purificatoire de l'Homme ». Comme résultat de ce prêche les deux moines, Jean Cassien et Germain, décidèrent de rester en Égypte pour encore quelques années afin d'acquérir et parfaire leurs études religieuses et leur éducation dans la vie monastique. Pendant ce temps ils avaient connu près de Diolcos l'Abbé Archebius, qui n'était pas le même qu'ils avaient rencontré à leur arrivée en Égypte, soit l'Evêque Archebius de Panephrisis. Cet Abbé les avait très bien accueilli leur cédant même sa propre cellule.

Avec l'achèvement d'environ sept ans de séjour en Égypte Jean Cassien et Germain retournèrent enfin en Palestine, où ils trouvèrent tous les Moines de la Sainte Etable de Béthléem très bouleversés, voire très furieux pour l'innacceptable, selon les règles monastiques, longévité de leur absence pendant tant d'années de leur Monastère.

Les deux moines de retour au Monastère de la Sainte Étable de Béthléem y restèrent pour longtemps et les esprits se sont peu à peu apaisés et graduellement la tranquillité se fut retablie dans le Monastère. Mais les pensées des deux moines revenaient continuellement à l'austerité monastique de l'Égypte et l'excellente éducation et les instructions spirituelles, qu'ils y avaient reçus. En plus, ils rappelèrent de les innombrables expériences Chrétiennes, dont ils avaient profité de recevoir de la part des grands pères en Égypte. Ainsi Cassien et Germain après maints efforts avaient convaincu les pères de la Sainte Étable de Béthléem de leur permettre de partir pour encore une fois en Égypte, pour continuer leur formation dans la religion Chrétienne et la vie monastique.

Mais cette fois-ci ils n'étaient pas restés dans la région du Delta de Nil. Ils s'installèrent dans un lieu très inhospitalier et rude – dans le Désert de la Scété (ou Sciti). Le Désert de Scété se trouve dans la partie sud de la Vallée de Nitrie, du nord-ouest du Caire, à une distance de trois jours de voyage à dos de chameau dans le Désert. Cette région s'appella Nitrie, car elle posséda de grandes réserves de nitre, soit du sel, qui étaient connues depuis l'antiquité Égyptienne, puisque ce sel était extrait par les anciens Égyptiens depuis plus de 2000 ans.

La région de Nitrie était préférée par les très austères anachorètes et l'on considérait, que le désert de Scété était le premier berceau de l'Ascétisme Chrétien. Il est d'ailleurs écrit, que Saint Frontonius avec 70 moines, qui s'étaient appelés Thérapeutes, y avaient fondé vers le milieu du 2^{ème} siècle après J.-C., c.à.d. vers l'année 150 après J.-C., le premier monastère ascétique. Aussi il est écrit, que Saint Ammon, contemporain et ami de Saint Antoine, quand ce dernier vivait à Thèbes, en Égypte, fut l'organisateur de la très sévère vie monastique dans la région du Désert de Scété. Vers la fin du 4^{ème} siècle après J.-C. les historiens Ruffinus (372 après J. – C) et Sozoménos (de la même période) avaient écrit après leur visite de la région, que la Nitrie comptait 50 monastères. Après 20 ans, vers le 390 après J. – C, l'historien Palladios mentionne, dans son livre, que quand il visita la région, elle était pleine de moines et d'ascètes, qu'il estimait à 5000 personnes!

De tous ces prieurés ont survécu seulement quatre monastères, qui appartiennent aujourd'hui à l'Église Chrétienne Copte. Parmi eux le plus renommé est le Dair Abu Makâr, c.à.d. le Monastère de St. Macarios. Ainsi le premier Abbé qu'ils avaient visité dans le Désert de Scété était Saint Macarios, qui avait acquis une très grande renommée en obtenant le respect parmi les croyants, pas seulement en Égypte, mais aussi dans une grande partie de l'Afrique. Il est très probable, à notre avis, qu'une des raisons du grand succès et de l'enthousiasme immédiat, que notre Archevêque Macarios avait eu lors de sa visite à la région du Kenya en Afrique, était dû aussi à son nom, car très probablement il fut considéré par la population locale comme le contemporain de Saint Macarios, soit le continuateur contemporain du grand ascète d'antan.

A part les quatre monastères Coptes, qui existent encore aujourd'hui, tous les autres sont en ruines. Il faut noter ici, que le Désert de Nitrie est appelé en Arabe comme Wadi El-Natroun – le nom Natroun signifiant le Sodium, c.à.d. le sel). Les moines Cassien et Germain visitèrent donc une très rude et inhospitalière région. A part l'Abbé St. Macarios, ils avaient rencontré parmi les premiers également l'Abbé Moïse,

qui avait aussi vécu un certain temps avec Saint Antoine à Thèbes. Suite à la demande insistante des deux moines l'Abbé Moïse leur avait prêché sur « le But et les Objectifs du Moine » ainsi que sur « la Prudence et la Discrétion ».

A Nitrie ils ont également connu le très âgé Abbé Paphnutius, qui habitait seul à cinq miles loin de leur monastère et il le visitait chaque Dimanche pour faire là l'office et après il retournait de nouveau à pied à sa skite transportant sur ses épaules un grand bidon d'eau potable pour toute la semaine. L'Abbé Paphnutius les avait enseignés sur le sujet des « Trois sortes de Renoncements pour les Moines ». Là ils avaient aussi rencontré l'ascète Daniel, un moine très illuminé, qui leur avait prêché sur le sujet du « Désir de la Chair et l'Esprit ».

Un autre très remarquable ermite de la région de la Scété était Sérapion qui leur avait prêché sur « Les huit principaux vices » auxquels un moine est exposé. Ceux-ci étaient : la Gourmandise, la Prostitution, l'Avidité, la Colère, la Morosité, l'Incurie, la Vanité et l'Arrogance. Après leur séjour auprès du Père Sérapion, ils avancèrent vers une autre région du désert, environ 80 miles, dans la région de Cellae pour y rencontrer l'Abbé Théodore et pour lui demander aussi des conseils. L'Abbé Théodore leur a prêché sur le sujet de « la Mise à Mort des Saints ».

A l'occasion de leur présence à Cellae, d'après les écrits de Saint Cassien, ils visitèrent encore deux autres Pères très connus. Le Père Serenus, qui leur enseigna sur les sujets suivants : « L'Instabilité de l'Esprit », « La Malignité Psychique » et « La Nature des Mauvais Esprits ». L'autre père était l'Abbé Isaac, qui leur avait donné deux sermons sur « La Prière ».

Le total des années pendant lesquelles Saint Cassien resta en Egypte avec son fidèle ami Germain, est estimé à 20 ans, soit depuis 380 jusqu'à 400 après J.-C. Suite aux susdits enseignements, qu'ils avaient reçus de la part des Pères et ascètes saints, en plus d'un très grand nombre d'instructions concernant des sujets secondaires de notre religion Chrétienne, les deux moines, à part leur excellente éducation classique, avaient également reçu et acquis une unique et très exceptionnelle formation Religieuse.

Sur l'illustration présentée il se fait une recapitulation des Visites, Sermons et Prédications, dont Saints Cassien et Germain, avaient reçu en Egypte.

A ce point-ci seulement pour connaissance je cite aussi divers degrés de la prêtrise pendant les premiers temps de la Chrétienté.

A partir des œuvres d'histoire religieuse on apprend, que les deux moines cette fois se rendirent de l'Egypte à Constantinople, où le Patriarche Œcuménique était Jean Chrysostome - l'un des Trois Pères de l'Eglise. Les deux moines étaient tout de suite impressionnés par le Patriarche de Constantinople Saint Jean Chrysostome et apprécièrent énormément ses grandes connaissances et meilleurs sermons devinrent sans aucune hésitation ses chaleureux disciples. Le respect était en effet réciproque et le Patriarche leur avait confié la protection de la trésorerie de Sainte Sophie, où étaient gardés des riches trésors ecclésiastiques. D'ailleurs tous les trésors et reliques, qui étaient gardés par les deux moines furent sauvés, seulement eux, lors du grand incendie, qui a frappé à l'époque la reine des villes, Constantinople. Il faut aussi noter qu'en

raison de la grande estime de Saint Jean Chrysostome envers les deux moines, il avait voulu les promouvoir dans la hiérarchie ecclésiastique, soit de les faire passer de simples diacres, qu'ils étaient jusqu'à présent, au grade de prêtre. Ainsi, suite à l'insistance du Patriarche, le simple moine Germain fut promu au grade de prêtre. Par contre Jean Cassien, qui méprisait les dignités et n'accordait aucune attention à celles-ci insista pour rester un simple diacre, comme il l'était depuis le début de son ordination.

Pendant les agitations populaires surgies à Constantinople peu après, à cause de la violente destitution et l'exil du Patriarche Jean Chrysostome par l'Empereur Arcadius en 404 après J. – C. à cause des très sévères sermons du Patriarche contre les inacceptables pratiques dans la Cour Impériale, dans lesquelles fut impliquée aussi l'Impératrice Eudoxie, les deux moines restèrent fidèles de tout cœur à leur Patriarche, de même que la grande majorité du clergé et de la population de Constantinople. Même plus, à cause du fait que les deux moines connaissent parfaitement la langue Latine, ils furent envoyés à Rome en 405 après J. C. par le clergé proche du Patriarche pour apporter au Pontife Innocent 1^{er} la prière du Clergé de Constantinople afin qu'il intervienne auprès de l'Empereur Arcadius, pour lever la punition injuste de l'exil imposé au Patriarche.

Pendant leur séjour à Rome ils firent la connaissance et devinrent amis avec l'archidiaque Léon, un très compétent et très cultivé célébrant. Léon évolua par la suite et fut élevé à la plus haute dignité de l'Eglise Occidentale et devint Pape, Léon le Grand, un des plus illuminés et célèbres Papes de l'Eglise Romaine. En ce qui concerne Saint Cassien, d'après les calculs faits, il resta à Rome pour environ une dizaine d'années.

Son ami Léon, qui était encore archiprêtre lors de l'apparition de la secte religieuse des Nestoriens d'après le nom du Patriarche de Constantinople Nestorios, demanda à Jean Cassien, comme il était devenu un grand expert de la religion Chrétienne par ses études très profondes auprès des Grands Pères en Egypte, de s'occuper du sujet des Nestoriens et d'écrire une réfutation sérieuse de la secte de Nestorios.

Saint Cassien alors écrivit son œuvre monumentale : « l'Incarnation du Christ. Contre Nestorios ». Mais de que recouvrait exactement l'hérésie de Nestorios ? Lors d'un sermon à Constantinople d'un prédicateur, appelé Anastase, représentant Nestorios, celui-ci sans aucune raison s'exprima contre les fidèles, qui, très correctement, appelaient la Sainte-Vierge Mère de Dieu ! D'après Anastasios dans son sermon il leur avait dit, que la Sainte Vierge devait être appelée désormais Mère du Christ et pas la Mère de Dieu. Cette position d'Anastase, qui lui était ordonnée par Nestorios pour ainsi parler, créa une très grande agitation parmi les fidèles de Constantinople. Dans le bouleversement religieux, Nestorios s'est très activement mêlé pour soutenir son représentant. Mais Nestorios fut immédiatement réfuté par le Patriarche d'Alexandrie Cyril. Chacune des deux parties afin de consolider sa position s'employa à s'assurer aussi le soutien de Rome. C'est à ce moment là, que l'ami de Jean Cassien, l'archiprêtre Léon, demanda à Cassien, qui, comme nous l'avons vu, était parfaitement instruit et formé sur tous les délicats sujets de la Religion Chrétienne d'écrire la position correcte de l'Eglise sur ce sujet si important et crucial. Saint Cassien écrivit donc son ouvrage monumental consistant de 7 livres « Sur l'Incarnation du Christ. Contre Nestorios », qui fut publié en 430 après J. – C. et dans lequel il explique

selon les Écritures Saintes la Divinité du Christ et l'unité en Lui de Ses deux qualités, celle de Dieu et d'Homme en une seule Personne, c.à.d. que le Christ est Théanthrope (Dieu et Homme), né de la Sainte Vierge d'une façon divine, pas du tout comme un enfant ordinaire d'une jeune femme appelée Maria.

Nestorios de façon très erroné séparait les deux Natures du Christ, la Divine et l'Humaine en disant que la Vierge « donna naissance à un enfant ordinaire, qui à la suite reçut la sainteté de la part de Dieu » ! Pour cette raison blasphématoire il appela Maria, Mère du Christ, tandis que pour notre religion Chrétienne, la Sainte Vierge est la Mère de Dieu, c.à.d. la Sainte Vierge donna, l'immaculée, naissance au Théanthrope Jésus-Christ.

En d'autres termes la position de Nestorios était en conflit direct avec les principes et les bases de notre Religion Chrétienne, soit avec le « Credo » Chrétien, lequel très nettement et clairement nous précise :

a) « Je crois en un seul Dieu, le Père Tout-Puissant ... Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles ».

En Latin : « Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, Et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum ».

b) Aussi le Credo mentionne pour Jésus- Christ : « Il est Dieu, né de Dieu, Lumière, né de la Lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père et par Lui tout a été fait ».

En Latin : « Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, Genitum, non factum, consubstantialem Patri : per quem omnia facta sunt ».

c) Aussi « Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel; ».

En Latin : « Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de caelis ».

d) « Il descendit du ciel par l'Esprit Saint, Il a pris chair par la Vierge Marie et s'est fait homme ».

Enfin l'hérésie des Nestoriens fut condamnée par le Synode Œcuménique III d'Ephèse en 431 après J. – C. lors de la règne de l'Empereur Théodosios II en présence des 200 Evêques et Prélats sous la Présidence du Patriarche de l'Alexandrie Cyril.

Observant l'itinéraire de Jean Cassien nous voyons, qu'après Rome il s'est rendu en Gaule du sud, car il a dû être informé par son ami, encore archiprêtre Léon, qu'il existait en France un très bon terrain pour le développement et l'organisation du Monachisme sur des bases correctes. Dans ce temps là le Monachisme en France était embryonnaire. Il existait dans certaines régions quelques monastères, comme ceux de St. Martin dans la Loire et St. Hilaire à Poitiers, mais ils étaient complètement inorganisés et sans ordre et bases monastiques correctes. Il existait alors un terrain approprié et favorable, pour créer des monastères basés sur des principes monastiques corrects, strictes et austères selon le modèle des Monastères Ascétiques de la Méditerranée de l'Est et spécifiquement sur les bases du berceau du Monachisme Chrétien en Egypte.

D'ailleurs, Jean Cassien se trouvait déjà à l'âge mûr et les déplacements continus dans des régions rudes dans les déserts devaient lui être désormais très fatigants. Ainsi en raison de son son âge le plus convenable était pour Jean Cassien d'organiser les Monastères et la vie monastique en France, car lui il connaissait le monachisme en profondeur et dans ses moindres détails, puisqu'il avait appris tous ceux-ci pendant plus que vingt ans par des sublimes et saints Pères Ermites du Delta du Nil et du désert Egyptien. Ainsi vers 415 après J. –C. Saint Cassien arrive en France dans la région de Marseille.

Les deux premières œuvres de Saint Cassien à son arrivée à Marseille furent la fondation des deux Monastères, les premiers de toute la région. L'un a été dédié à Saint Victor (le Monastère de St. Victor) pour les moines et l'autre dédié à Saint Sauveur pour les nonnes; ils se trouvaient dans la zone de l'entrée du port de Marseille. Saint Cassien construisit le Monastère de Saint Victor sur le tombeau du Saint, où exactement il subit le martyr de la mise à mort lors des sauvages persécutions des Chrétiens par Dioclétien en 303-312 après J.-C. Il faut ici mentionner que suite à de nombreuses pressions des fidèles à Marseille Saint Cassien accepta finalement de recevoir la dignité du prêtre. Il resta d'ailleurs dans le Monastère de Saint Victor jusqu'à sa mort, le 23 Juillet 435 après J. –C., et sa mémoire est célébrée officiellement par l'Eglise Catholique ce même jour du mois.

Comme Saint Cassien avait fondé tous ses monastères sur la base des sévères principes et disciplines suivant le système de l'Eglise Orientale, très vite il avait acquis une importante réputation parmi les fidèles de la Provence et graduellement de toute la France. Il faut absolument souligner ici, que Saint Benoît, quand il fonda le plus connu des Ordres Ecclésiastiques des moines Bénédictins en Occident, considérait indispensable, que les moines de son Ordre apprennent les Principes du Monachisme de l'Egypte, comme ceux-ci étaient relatés dans l'excellente Œuvre de Saint Jean Cassien « De Institutiones coenobiticae » ou connue également sous le nom de « De Institutis Coenobiorum ». En Français « Des Institutions communautaires ». Ceci le confirme à part Saint Benoît lui-même également l'historien Cassiodoros.

Il faut également noter ici, qu'à Marseille pendant son séjour dans le Monastère de Saint Victor, Saint Jean Cassien écrit trois œuvres de très grande importance sur la Religion Chrétienne, ses Règles et le Monachisme. Son ouvrage « De Institutiones Coenobiticae » il l'a achevé en 422 après J. –C. suite à l'incitation de l'Evêque Castor de l'Apta Julia, une petite ville qui se trouva 40 miles au nord de Marseille, puisque l'Evêque Castor voulait introduire l'inconnu Monachisme dans son Evêché. C'est pour cette raison que Saint Cassien a dédié à l'Evêque Castor la première partie de son livre.

Son deuxième livre fut son Traité « Sur la façon d'affronter les huit principaux vices » (En Latin : De octo principalium vitiorum remediis). Ces malices sont : La glotonnerie, la prostitution, l'avidité, la colère, la morosité, l'incurie, la fatuité et l'arrogance. Ce livre couvrait 12 tomes et fut écrit vers 426 après J.-C.. Saint Cassien avait dédié la première partie de cet ouvrage aux Evêques Leontios de Fréjus et Helladios. La deuxième partie il l'avait dédié à l'Evêque de Lyon Euchérius et à Honoratus – Evêque d'Arles.

Le troisième livre de Saint Cassien d'une très grande valeur également par son contenu était « Les Conférences avec les Pères » (En Latin : Collationes Patrum). Cet excellent livre couvre 24 sermons des Pères Ascètes de l'Égypte. Parmi les sermons sont inclus 10 conversations avec les Pères du Scété, 7 avec les Pères de Thèbes et 7 avec les Pères au Delta du Nil. Ce livre guide non seulement les moines mais aussi les fidèles et croyants Chrétiens sur les sujets « de la Vie Spirituelle et la Perfection, de la Grâce Divine, la Connaissance Spirituelle, la Vie Monastique et le Bien Parfait ». D'ailleurs des extraits de ce livre étaient lus et récités à l'heure des repas des moines, comme déjà mentionné chez les moines de l'Ordre Bénédictin.

Un quatrième très important et essentiel ouvrage de Saint Cassien était le déjà mentionné « Sur l'Incarnation du Christ Théanthrope. Contre la Secte de Nestorios », dont les tenants s'appelaient Nestoriens. Comme nous avons déjà expliqué dans cet ouvrage consistant de 7 livres, Saint Jean Cassien analysait l'Incarnation Divine de Jésus Christ dans la Religion Chrétienne et les grandes et graves fautes de Nestorios dans ses théories hérétiques.

Comme l'âge de Saint Cassien était déjà bien avancé et ce pieux prêtre approchait de la fin de sa vie, qui advint en 435 après J.-C., il aspirait comme toute personne âgée à une fin de vie calme et pacifique. Malheureusement certaines interprétations des principes Chrétiens fondamentaux de la part des quelques dirigeants ecclésiastiques l'avaient obligé de s'impliquer dans le conflit créé dans le seul but de montrer le chemin aux fidèles afin de les conduire à la connaissance de la correcte compréhension de l'enseignement Chrétien, surtout les fidèles de l'Église Romaine d'Occident et particulièrement ceux du Sud de la France, où Saint Cassien exerça une œuvre ecclésiastique méritoire. Il faut ici mentionner, que déjà dans la région du Sud de la France à part de dizaines des milliers de fidèles, qui attendait avec recueillement ses sermons didactiques, Saint Cassien était aussi le Guide Spirituel des 5000 prêtres et moines dans toute la région.

L'hérésie, de Nestorios fut suivie peu après d'une autre également très dangereuse. Qui était alors le nouveau-manifesté hétérodoxe et que professait lui par sa secte, qui bouleversa dans le temps tout l'Occident ? Il s'agissait d'un moine d'une mauvaise notoriété, qui s'appelait Pélagius, dont le pays natal était la Grande Bretagne. Il vécut au 5^{ème} siècle après J.-C. Dès l'année 400 après J. – C. Pélagius servit à Rome et il avait une très bonne connaissance du Grec et du Latin. Ses études religieuses étaient centrées sur les épîtres des Apôtres. Lors du siège de Rome par les Visigoths il l'abandonna en 410 après J.-C. et partit en Espagne, à la ville de Carthagène, avec son très proche compagnon Celestius. Là ils commencèrent à enseigner aux Espagnols Chrétiens leurs théories hérétiques, lesquelles s'étaient répandues graduellement à toute l'Afrique du Nord.

On peut résumer les théories hérétiques de Pélagios aux points suivants :

a) Premièrement, la non acceptation par lui du Péché originel et par conséquent le salut des hommes dépendait complètement de leur Libre Volonté. Développant sa position sur le péché originel il disait, que celui-ci n'avait pas détruit toutes les facultés spirituelles de l'homme et à cause de cela sa volonté restait absolument non-influencée par le péché originel.

Ainsi, d'après Pelagius, l'homme n'a pas besoin de la Grâce Divine et/ou l'Assistance Divine, mais seulement de ses propres facultés physiques, afin d'arriver à la béatitude et conquérir la vie éternelle. En d'autres termes les gens avaient eux-mêmes la possibilité d'être sauvés, seulement par la Liberté de leur propre Volonté. Pour cette raison l'Incarnation de Jésus Christ, d'après son hérésie, n'était pas nécessaire, car le salut de l'homme était simplement un sujet anthropocentrique et non pas émanant et/ou provenant de la Supérieure Puissance Divine et l' Intervention de la Grâce Divine.

b) Des susdits points des vues si erronés Pélagios fut conduit à sa position, que l'Incarnation de Jésus Christ avait simplement facilité le salut de l'homme, mais que l'homme peut réussir son salut seul sans l'aide de Jésus Christ ! Il suffisait, d'après lui, que l'homme suive les règles, qui étaient posées par les Evangélistes et les Apôtres dans leurs Epîtres ! Il faut ici noter que le tout premier savant de l'Église Chrétienne, qui avait perçu et condamné la très fausse interprétation de l'Incarnation de Jésus Christ par les deux hérésies, soit celles de Nestorios et de Pélagios, car toutes les deux hérésies coïncidaient sur ce point, c'était Saint Jean Cassien.

c) En plus par opposition à la Religion Chrétienne, le Pélagianisme professait que le péché originel d'Adam et d'Ève n'était pas transmis aux descendants à la naissance. C.à.d. Pelagios considérait que le péché originel était un péché personnel des premiers hommes et ainsi ses conséquences n'étaient pas transmises à leurs descendants. Le baptême pour Pélagios n'était qu'une simple et symbolique initiation ou entrée dans la Chrétienté. Mais, comme on sait très bien, le Baptême dans notre Religion Chrétienne est un des 7 (sept) Sacrements Saints, qui sont considérés des piliers de notre Religion.

d) Pélagios se basant sur ses positions disait encore que le baptême des jeunes enfants ou bébés, soit le Baptême Maternel, était inutile. Puisque Pélagios n'acceptait pas la transmission du péché originel des premiers hommes à leurs descendants, alors cela voulait dire pour lui, que les enfants naissaient sans péchés et qu' ils ne portaient pas le Péché Originel; ainsi leur Baptême était inutile.

Il est ainsi plus qu'apparent, que les théories hérétiques de Pélagios frappaient, minaient et ébranlaient les bases et les principes de la Religion Chrétienne elle même. Surtout d'ailleurs sur les thèmes de la Rédemption et le Salut Eternel, que Jésus Christ offre toujours à l'homme par sa Sainte Naissance, sa Venue du Messie et Sa Sainte Présence sur la Terre, ainsi que par Son Œuvre et Ses Enseignements Salutaires, soit par Sa Sainte Incarnation.

Contre les positions hérétiques de Pélagios réagit très dynamiquement un très renommé religieux et savant de l'Église Romaine - Saint Augustin. Saint Augustin possédait un très grand pouvoir et respect dans l'Eglise d'Occident. Quelles positions avait soutenu et à quelles actions procéda alors Saint Augustin afin de réfuter et renverser les enseignements hérétiques de Pélagios ? Les positions qui exprima Saint Augustin de façon absolue, stricte et impératives sont les suivantes :

a) Adam et Ève ne pourraient pas avoir pêché se trouvant au Paradis, mais une fois qu'ils avaient commis le péché originel, leurs descendants, porteraient aussi le péché

et ils ne pourraient en aucun cas se sauver sans l'aide de la Grâce Divine. Saint Augustin énonçait alors que « la Grâce Divine », c.à.d. l'Assistance Divine envers l'homme, « était insurmontable et par conséquent indéfectible, éternelle, inflexible et infaillible ».

b) De susdites positions très fermes et strictes Saint Augustin était conduit en 418 après J. -C. à la constatation de la Prédétermination Absolue de l'homme par Dieu, indépendamment de son caractère, de sa vie pieuse et des efforts qu'il faisait lui pour atteindre son salut.

Saint Augustin avec ses positions exprimées dans une façon tout à fait absolue et incontestable, aidé aussi par la grande puissance qu'il possédait dans l'Église Romaine en Occident, réussit à convoquer les Concils du Synode à Carthagène en l'an 411 après J. -C. et encore un deuxième Synode à Rome en 418 après J. -C., qui ont tous les deux condamné les thèses de Pélagios et lui ont ordonné d'abandonner la région de l'Espagne et de l'Afrique du Nord. Les décisions condamnatoires des deux Synodes avaient été approuvées aussi par le Pontife de Rome Innocent A' et les convictions de Pélagios ont été mises hors de l'Église et sa secte fut appelée Pélagianisme. À part les susdites décisions ecclésiastiques, deux décrets impériaux de l'Empereur Honorius condamnant Pélagios suivirent. L'un condamnait officiellement le Pélagianisme et l'autre imposait la peine d'exil aux deux dirigeants de la secte, Pélagios et Celestius. En plus les deux Ordres Impériaux ont été validés aussi par le 3^{ème} Synode Oecuménique d'Ephèse en 431 après J. - C.

C'est un fait que Saint Augustin, lors de sa grande polémique pour renverser les positions de Pélagios, se trouvait en pleine exaltation et extrême irritation. Pour cette raison il arriva dans ses positions à l'autre bout religieux déclarant, que l'homme est incapable de décider lui-même pour son salut, il n' a même pas la Grâce Divine, à part seulement certaines personnes choisies au préalable par Dieu. Cette position a été appelé la Prédétermination Absolue de l'Homme.

Un historien de l'Église Romaine Occidentale, mentionne que comme Saint Augustin était « tellement attaché à la maximalisation du Pouvoir Divin, ainsi que de la Grâce Divine, pour cette raison il avait échoué à justifier même au minimum possible l'élément humain, c.à.d. l'homme, dans le chemin mystérieux du salut de son âme ».

Les susdites explications analytiques, soit d'un côté les points de vues si hérétiques de Pélagios et de l'autre côté les positions absolues de Saint Augustin concernant la Grâce Divine, n'ont pas eu de retentissement chez les fidèles de Marseille et en général du Sud de la France, qui n'avaient pas accepté du tout les interprétations religieuses arbitraires, absolues et intransigeantes des deux prélats. Ainsi le clergé et les fidèles du Sud de la France, qui considéraient Saint Cassien comme leur guide spirituel, avaient réagi tant contre les positions hérétiques de Pélagios, que contre les positions absolues de Saint Augustin. Ils avaient choisi de suivre vis-à-vis de la confrontation de ces deux religieux le chemin moyen et modéré comme exprimé par leur illuminé chef religieux, Saint Cassien.

Ainsi les fidèles Marseillais suivirent la position modeste de Saint Cassien et une nouvelle confrontation commença cette fois entre Saint Augustin et Saint Cassien. Les

partisans de Saint Augustin appelèrent la modeste thèse sur le sujet du Salut de l'homme de Saint Cassien comme « Semi-Pélagianisme ». Mais, comme c'est un fait incontestable, Saint Cassien n'avait aucune relation avec Pélagios, qu'il avait même nommé à plusieurs reprises dans ses livres et sermons comme une personne hérétique. D'ailleurs, Saint Cassien dans sa position il se basait toujours entièrement sur l'enseignement et les principes des premiers Pères de l'Eglise, comme il était instruit et apprit les doctrines Chrétiennes dans les Monastères Syro-Egyptiens de l'Orient. Sa thèse se concentrait alors au suivant : C.à.d. que par le péché d'Adam et Ève la liberté sans limite des premiers hommes fut certainement affaiblie, mais elle ne manquait pas complètement, et ainsi celle-ci, c.à.d. la Liberté de la Volonté de l'homme, malgré son affaiblissement par le péché originel, celle partie qui reste co-opère toujours avec la Grâce Divine pour le salut de l'homme, soit de chacun de nous.

Aussi Saint Cassien professait que, «de considérer, par la Prédétermination Absolue de la part de Dieu, que le chemin de chacun et chacune comme ayant complètement aucun rapport envers le comportement et la conduite de l'individu pendant toute sa vie et de limiter la Grâce Divine seulement à certaines personnes choisies à l'avance par Dieu, ceci non seulement signifiait un très sérieux éloignement de l'ancienne théologie Chrétienne des Pères, mais aussi un sérieux sapement de l'effort religieux de chaque personne pour atteindre son salut, car ceci décourageait les gens à faire des efforts pour leur salut et aussi d'autres personnes étaient conduites au désespoir, car tout bien qu'ils faisaient dans leur vie, ils ne pouvaient pas sauver leur âme, soit de se sauver». Cela puisque le chemin de chaque homme était déjà prescrit et les efforts de chacun et chacune étaient sans signification, puisque Dieu choisirait seulement certains déjà pre-selectionnés par Lui. L'avis personnel de l'orateur, est que la position de saint Augustin du point de vue Chrétien était très dure et sans pitié pour l'homme, qui essaye et qui combat toute sa vie pour se perfectionner. D'ailleurs, comme c'est connu, cette position a donné l'amorce à des nombreux fidèles de l'Occident, à se hâter contre paiement ou autre rémunération d'assurer de la part des prêtres les soi-disantes indulgences pour leur salut!

Mais ceux qui suivaient les préceptes de Saint Cassien croyaient de tout cœur son enseignement que: «La porte du salut éternel de l'homme doit être considérée toujours ouverte pour tous. Jésus Christ, notre Sauveur, s'est incarné, enseigna le monde, fut crucifié et mourut pour le Salut de tous les gens, ceux qui, bien sûr, le demandaient suivant les prédications divines du Théanthrope». Saint Cassien donna comme exemple le larron de l'Évangile, qui se repentit sur la croix, lequel, quand il regretta sincèrement demanda le pardon du Crucifié. Immédiatement, les Portes du Paradis s'ouvrirent pour lui.

Ainsi la Grâce Divine ne peut pas en bénéficier seulement les très peu choisis de façon prédéterminée, mais tous ceux qui sincèrement souhaitent la purification de leur âme, auquel cas automatiquement la Grâce Divine les soutiendra de tout cœur dans leurs efforts. Pour cette raison Saint Cassien considérait les points de vues si implacables des Augustiniens, comme « le plus grand sacrilège (en Latin : *ingens sacrilegium*) ».

Celle-ci fut la modeste position religieuse sur le sujet du Salut de l'homme et de la Grâce Divine et la différence, qui s'était créée entre d'un côté Saint Cassien et avec

lui les Chrétiens Marseillais et du Sud de la France, qui suivaient sa très logique et absolument correcte position, et de l'autre côté les Augustiniens avec la théorie de la Prédétermination Absolue. D'ailleurs, la position de Saint Cassien est caractérisée de la part des contemporains lettrés religieux, comme le Révérend Edgar C.S. Gibson, comme une «honnête et loyale position» de la part de Saint Cassien, « afin de défendre et justifier la Responsabilité Humaine dans la recherche du Salut de l'Âme de l'homme », c.à.d. la reponsabilité personnelle de chacun de nous vers l'objectif de notre salut.

Ainsi tous ceux qui se repentirent sincèrement, soit les millions d'hommes et femmes de toutes les couches sociales dès la présence de la Chrétienté et sa durée déjà pour des deux millénaires jusqu'à nos jours, qui de leur propre initiative et volonté, sincèrement et réellement, croyèrent et appliquèrent la Parole de Dieu, soit cet objectif, car eux premièrement le voulurent et par conséquent dans leurs efforts Il fut pour eux Dieu, le tout surveillant et connaissant, le grand assistant de chacun de nous et avec Lui toujours Sa Grâce Divine et Sa Sainte Puissance les aidèrent à prédominer leurs épreuves, échecs et péchés.

Malheureusement cette si logique et modeste thèse chrétienne de Saint Cassien fut combattue avec acharnement par les adeptes de Saint Augustin, qui n'hésitèrent même pas à dénoncer au Pape Celestin Ier (422-432 après J. – C.) tant Saint Cassien avec les nombreux très importants Evêques ainsi que les fidèles de la région du Sud de la France comme hérétiques. Le Pape envoya donc une très sévère lettre aux Evêques de Gaule suivants: Vénérius de Marseille, Léon de Fréjus, Marinus, Afxonius, Arcadius, Philtanius et à de nombreux autres prélats. Ni le Pape Celestin ni Prospérus, son représentant en France du Sud, dans leurs lettres et rapports n'ont eu le courage, de se référer à Saint Jean Cassien par son nom, mais ils se référèrent à lui d'une façon indirecte en l'appelant péjorativement dans leurs lettres, comme « l'homme avec un poste ecclésiastique » !

Malgré la très grande et insultante provocation, que Saint Cassien reçut de la part de Rome, motivé par humilité Chrétienne, patience et résignation à tout mondain, il ne réagit point, ni répondit, en s'inspirant de l'enseignement qu'il avait reçu de la part des saints Pères dans les Monastères Syro-Egyptiens et par les très Pieux Ascètes dans le Désert d'Egypte, soit de supporter tout par le contrôle strict et absolu des ses sentiments et de toujours réprimer ses réactions. Les adversaires de l'œuvre de Saint Cassien en utilisant de nouveau la grande influence, qu'ils avaient à Rome, convoquèrent une Assemblée hiératique par le Pape Géladius Ier (492 – 456 après J. – C.) et sous la pression de plusieurs interventions la position de Saint Cassien fut considérée, injustement, bien sûr comme hérétique ! Cependant de nouveau cette décision n'avait point convaincu ou effrayé les fidèles dans le Sud de la France, car ils croyaient fermement, que les Augustiniens de façon très erronée refusaient complètement la Liberté de la Volonté de l'Homme, car une telle acceptation détruirait toute notion de la Responsabilité, que porte l'homme, soit chacun qui vient au monde et pour atteindre son Salut. La dispute entre les fidèles des deux camps opposés dura longuement, puisque après un siècle le Concile d'Orange en 529 après J. –C. malgré le ton plus conciliant continua à considérer Saint Cassien et les croyants du Sud de la France comme hérétiques.

Cependant, indépendamment des décisions adoptées par de certains Conciles ecclésiastiques, qui avaient déclaré Jean Cassien comme hérétique, en ce qui concerne l'Église Orthodoxe Orientale elle l'avait proclamé depuis les premières années comme Saint. La même chose eut lieu aussi dans le Sud de la France avec comme épiscopat Marseille et Fréjus. Le Sud l'avait aussi proclamé Saint Jean Cassien. Finalement, aussi l'Église Catholique officielle, plus tard, après un bon nombre de décennies, quand le sujet commença de nouveau à être calmement étudié par les religieux en Occident, on s'aperçut, qu'il n'y avait rien d'hérétique ou de reprochable dans les positions et l'enseignement très modéré de Saint Cassien. Ainsi lors de la papauté d'Urbain V et de Benoît XIV la sainteté de Saint Cassien fut enfin reconnue. Il fut appelé Sanctus Cassianus et fut classé officiellement aussi parmi les Pères de l'Église Romaine Catholique de l'Occident, exactement comme il était considéré lui par l'Église Orthodoxe Orientale.

Afin de mieux comprendre combien Saint Cassien avait raison et combien ses positions s'identifiaient avec les canons de l'Église Chrétienne et que de façon très erronée certains Conciles de l'Église Romaine Occidentale avaient considéré au début ses positions modérées comme hérétiques, je voudrais vous citer ci-dessous quelques extraits tirés de la longue conférence, que les moines Cassien et Germain avaient reçu par l'Abbé Chérémon au Delta du Nil. Les sermons de l'Abbé Chérémon proviennent pleinement la justesse de la position Chrétienne, laquelle avait soutenu et maintenu Saint Cassien en combattant d'un côté la secte de Pélagios et de l'autre côté en réfutant la thèse de la Prédétermination Absolue de l'homme, propagée par Saint Augustin.

L'Abbé Chérémon avait donc dit aux deux moines : La Grâce de Dieu et la Libre Volonté de l'homme sont en effet opposées entre elles. Mais elles coexistent dans l'homme et elles possèdent la qualité de « consubstantialité » en lui et elles se renforcent l'une par l'autre en l'homme. Pour un individu, donner une priorité à l'une au détriment de l'autre serait comme s'il transgressait la Foi de l'Église. Quand Dieu voit que notre volonté se tourne vers le bien, Il court à notre rencontre, Il nous dirige et Il nous renforce. Nous voyons ainsi la synergie de la Grâce Divine dans tout ce qui est bien et utile, que l'homme librement décide d'accomplir.

Tout assure dans les Saintes Écritures que la Grâce Divine renforce l'indépendance de l'homme, mais elle ne l'affaiblit pas, afin que l'homme fasse aussi des efforts affrontant ses ennemis spirituels et résistant aux tentations, auxquelles il est confronté. La Grâce de Dieu marche ensemble avec la force de la Foi et de la Volonté humaine.

Je cite ci-dessous quelques extraits caractéristiques que l'Abbé Chérémon leur mentionna dans ses sermons:

A) Des Psaumes de DAVID:

David à Dieu :

a) «J'ai attendu avec une grande confiance le secours de Seigneur – Il s'est incliné vers moi – Il a entendu ma voix ».

b) « Seigneur guide-moi sur les voies de Ta Justice – applanis devant moi tes sentiers ».

Dieu à David :

« Appelle-moi et moi au jour de la tribulation je te livrerai et tu me glorifieras ».

B) Du Prophète ISAÏE :

a) « Le Seigneur te fera grâce en réponse à ton appel; sitôt qu’Il l’enterdra, Il l’exaucera ».

b) « Seigneur, dans l’angoisse ils ont eu recours à Toi ».

C) Epîtres de Saint PAUL :

a) Aux Philippiens : « Le Seigneur (la paix de Dieu), qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus Christ, puisque vous restez unis avec Lui ».

b) Epître à Timothée A’ : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité ».

c) Epîtres aux Corinthiens A’ : « Celui qui se flatte d’être debout, prend garde de ne pas tomber. Aucune tentation ne vous est survenue, qui passât la mesure humaine. Dieu est fidèle; Il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces. Il vous donnera aussi le moyen d’en sortir et la force de la supporter. » (Explication : Le fait que Dieu permet la tentation d’agir afin que l’homme puisse résister, ceci est une indication qui prouve la puissance et la force de la liberté humaine).

D) Du JACOB, Frère de Jésus:

«Approchez-vous Dieu et Lui Il vous approchera aussi».

E) Du PENTATEUQUE – La LOI - La GÉNÈSE: Concernant le sacrifice d’Abraham, l’Abbé Chérémon leur avait dit: Le Seigneur voulait tester la Foi, qu’Abraham lui-même libre pouvait montrer, suite à son illumination par la Grâce Divine.

F) Des Evangelistes :

1) L’Evangile de Saint MATHIEU :

a) « La Guérison du lépreux » : Jésus Christ avait guéri le lépreux de l’Evangile seulement avec le consentement de la volonté du lépreux. - Lépreux : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me guérir ». - Jésus étendit la main et le toucha, en disant : « Je le veux, sois guéri ».

b) « La Guérison du serviteur paralytique du centurion » : Jésus Christ dit aux paroles du Centurion: «Va; qu’il t’advienne, comme tu as cru».

2) L’Evangile de Saint MARC :

Jésus à l’aveugle de Jéricho: «Vas, ta foi t’a sauvé».

La position des Pères de l’Eglise d’après le sermon de l’Abbé Chérémon:

1) «Le fait d’allumer en nous la volonté de faire le bien est une donation de Dieu. Mais ensuite notre liberté s’affirme pour la façon de se conduire. Il dépend de nous de s’incliner ou vers le bien ou vers le mal». Le texte Latin dit: « Manet in homine semper

liberum arbitrium quod gratiam Dei possit vel negligere vel amare ». Soit: Il reste toujours dans l'homme la liberté de jugement de pouvoir ou mépriser ou demander la Grâce de Dieu.

2) Le fait que nous pratiquons la vertu est le résultat de la Grâce Divine du Seigneur. Mais ceci ne signifie pas que la Grâce Divine réprime et noie la puissance de notre indépendance d'être le libre arbitre de notre soi.

3) L'Abbé Chérémon termine son enseignement sur «La Protection de Dieu» comme suit: «Comment Dieu et Sa Grâce Divine peuvent-ils agir tout en nous et en même temps s'en remettre à notre libre arbitre, ceci est un Mystère Divin, lequel l'entendement et l'expérience humaines ne sont pas capables d'approcher plus profondément et les comprendre pleinement dans leur intégralité».

Comme toujours, en conclusion je voudrais me permettre de citer brièvement certains points de vue personnels:

a) La modération que montrèrent les fidèles au Sud de la France et non pas simplement un aveugle et extrême fanatisme religieux, selon ma remarque personnelle, était due aussi en grande partie, à la profonde influence ancienne Grecque des Phocéens/Ioniens, qui étaient les premiers colons de la région, et au rationalisme modéré Grec et de la façon de pensée Grecque, avec lesquelles la population Gauloise s'était imbibée. Ainsi les Français du Sud de la France furent-ils influencés positivement dans leur façon d'affronter et faire face à des situations et à des sujets difficiles, qui leurs ont été imposés à travers les siècles.

b) Le fait que les divers Conciles ecclésiastiques modifiaient continuellement leurs décisions sur les sujets exposés si délicats, modifiaient qu'au bout de nombreuses décennies ils avaient d'abord apaisé et finalement réexaminé et modifié complètement leur position, montre toute la confusion, qu'apportaient à l'Eglise, les opinions et points de vue extrêmes de certains prélats, qui essayaient à leur guise d'interpréter la Parole de Dieu, que Son Fils, l'incarné Jésus Christ, et ses Apôtres si clairement et nettement avait prêché et enseigné.

c) Dans les extraits Evangéliques, Apostoliques et autres mentionnés par l'Abbé Chérémon sur la Grâce et l'Aide Divine pour le salut des hommes, je voudrais personnellement ajouter encore l'extrait suivant de l'Evangile de Saint Mathieu: «Qui confesse pour moi devant les hommes, je confesserai moi aussi pour eux devant mon Père aux cieux».

d) Saint Jean Cassien malgré les mésaventures, déceptions et épreuves, qu'il subit à la fin de sa vie, finalement prit dans le Firmament Ecclésiastique Chrétien la position, qui convenait. Comme nous avons vu, Son œuvre fut reconnue dès le début par l'Eglise Chrétienne en Orient et immédiatement il fut sanctifié, proclamé Saint et grand Père de l'Eglise, plusieurs années avant sa mort en 435 a. J.-C. Il en fut de même par l'Eglise Romaine de Marseille et du Sud de la France. Finalement l'Église officielle Romaine Catholique en l'Occident, a aussi reconnu la grande valeur ecclésiastique de Saint Cassien. Il est vrai avec un retard de quelques siècles.

e) Saint Cassien fut un des principaux Maîtres de l'Église et il fut celui qui instruisit le propre et strict Monachisme et, plus encore, son organisateur méthodique particulièrement en France où avec dévouement et insistance uniques il systématisa la fonction des Monastères et Couvents en l'Occident selon le modèle des Monastères austères de l'Orient et surtout ceux d'Égypte. En outre, il fut considéré dans toute la France du Sud son Père Spirituel et son œuvre, d'après l'historien Hollandais Petrus Naghel, fut « le Premier Manuel de Spiritualité de l'Occident ».

f) Saint Jean Cassien laissa derrière lui une énorme et immortelle œuvre d'écrivain, laquelle jusqu'à nos jours montre le chemin pas seulement au clergé et aux moines Chrétiens, mais aussi à nous tous, les fidèles partout dans le monde de notre Religion nous encourageant sur le chemin difficile et fatiguant vers le Salut de notre Âme et de notre Esprit, qualités qui sont toujours stimulées par l'aide de Dieu et de Sa Grâce Divine et en même temps par notre propre Volonté pieuse. Je crois d'ailleurs inébranlablement, que Saint Jean Cassien devrait être classé par l'Église Chrétienne parmi les Grands Pères de l'Église, soit avec Saint Basile, Saint Grégoire le Théologien et Saint Jean Chrysostome, comme un quatrième Grand Père des Lettres Religieuses par son travail pour l'Église et le Monachisme et aussi par ses écrits.

Clôturent la présente étude je cite quelques excellents vers pris du Trotaire et du Cantique de Saint Jean Cassien, que je vous donne en libre traduction:

Extrait

De son Trotaire

« Ô mon Père, par vos œuvres,
la parole de la sagesse,
comme un fidèle intendant,
vous nous initiez dans
les exploits des vertus ».

Extrait

De son Hymne célébrant

« Saint Cassien,
Vos paroles, si sages,
inspirent et animent
pour le bien du monde
le parfum spirituel
de la céleste Cassia ».

Et dans un autre hymne: «Ô Cassien, vous exprimez mentalement le divin parfum de la senteur spirituelle de la Cassia odorante ».

Je vous remercie,

Lambis G. Constantindies

P.S. Ἡ Κασσία = Cinnamomum Cassia = La Cannelle = Ἡ Κανέλα.